le franco albertain

Mercredi le 10 octobre 1973. Volume 6 Numéro 46

LAMOUREUX

La Compagnie des Jeunes Canadiens et la communauté

par Marie-Andrée Lorrain



La CJC a trois régions de projets en Alberta: Calgary, High Prairie et le nord-est de la province. Dans ce secteur, la CJC est impliquée dans l'élaboration d'un "Plan intégré de développement" pour toute la région nord-est.

Le plan en est encore à ses débuts. Dans la région High Prairie, il y a présentement 5 volontaires impliqués dans 4 projets dont un, "Native Handicraft Cooperative" et un "Single Parents Group". A Calgary, 7 volontaires travaillent sur 5 projets.

Les projets de l'Alberta ont accès aux ressources et à l'expérience des autres projets que la Compagnie appuie dans le reste du Canada.

La CJC étudie présentement la possibilité de partir un autre projet dans une autre région défavorisée de l'Alberta pour le mois de janvier prochain.

La philosophie du développement communautaire à long terme de la Compagnie veut qu'il existe un groupe d'encadrement qui dirige les projets ainsi que le travail des volontaires. Dans certains cas, la Compagnie aidera un groupe de citoyens à faire le travail préliminaire permettant la mise sur pied d'un projet.

"La plupart des gens sont maintenant sensibilisés aux problèmes de leur communauté, mais cela ne veut pas dire qu'ils savent comment s'organiser pour s'attaquer à ces problèmes. Nous voulons les aider à s'organiser." C'est ce qu'a déclaré M. P.D. Brodhead le directeur général de la Compagnie des Jeunes Canadiens lors d'une conférence de presse, le 4 octobre dernier, à Edmonton.

Le but principal de la CJC est de créer des emplois tout en venant en aide aux communautés.

M. Brodhead a expliqué que la CJC s'intéresse surtout aux projets touchant le développement économique, par exemple, un projet de reprise d'une industrie locale ou, l'utilisation des ressources naturelles dans une région qui a été négligée ou oubliée. Avec cette approche, la CJC essaie d'appuyer les efforts des localités qui veulent devenir auto-suffisantes. Encourager et appuyer les localités par des ressources humaines (volontaires, chargés de projets, etc.) est le premier objectif de la CJC.

Historique

La CJC existe depuis 1966. Corporation de la Couronne, elle jouit de par la loi la régissant, d'une grande latitude interne. Trois phases ont marqué son évolution: 1966-1969, période de sensibilisation, 1969-1971, période de spécialisation et depuis 1971, période de stabilisation, c'est-à-dire que "ce sont maintenant les gens du milieu qui travaillent à des projets qui correspondent vraiment aux besoins et à la situation locale" a expliqué M. Brodhead.

La CJC a obtenu $800,000. de plus à son budget annuel de $2 millions, ce qui lui permettra d'augmenter le nombre de régions un peu partout dans le Canada.

Quoi faire??????

Edmonton

SAMEDI 13 octobre: Réunion annuelle du Conseil Français à Barnette House, 110-10-142e rue. La réunion débute à 9h.00 a.m. et on y traitera des aspects théoriques et pratiques de l'enseignement en français. Tous les professeurs sont invités.

DIMANCHE 14 octobre: Toutimage présente "LE VOYOU" de Claude Lelouch avec Jean-Louis Trintignant et Christine Lelouch. La projection se fera au Collège St-Jean à 19h.45.

Le film sera aussi présenté à: Bonnyville le 15; St-Paul le 16; Plamondon le 18; Falher le 20; St-Isidore le 21; Calgary le 24. Pour plus d'informations référer à la publicité locale.

MARDI le 16 octobre: Réunion générale de la Fédération des Femmes Canadiennes-françaises (FFCF), section régionale Jean Patoine. Au salon de la bibliothèque de l'Ecole J.H. Picard, 8828 - 95e rue, Edmonton. Il y aura projection de diapositives avec explication, sur CEP. Toutes sont les bienvenues.

LUNDI 15 octobre: La Société du Film d'Edmonton présente le Boucher de Claude Chabrol au théâtre de l'Immeuble de l'Union des étudiants à 20h.00.

Calgary

SAMEDI 13 octobre: Les dames de la paroisse Ste-Famille serviront un "Souper canadien" pour célébrer le 45e anniversaire de la paroisse au sous-sol de l'église, 1719 - 5e rue, S.O., Calgary à 6h.00 p.m.

DIMANCHE le 14 octobre: L'Assemblée annuelle de la Société Franco-canadienne de Calgary aura lieu au sous-sol de l'église Ste-Famille, 1710 - 5e rue, S.O. à 2h.00 p.m.

26e Congrès annuel de l'ACELF

De nouveaux "Etats Généraux"?

par Guy Lacombe

TORONTO - Au-delà de 500 personnes se sont réunies au Holiday Inn du Centre-ville de Toronto, la semaine dernière, pour participer au 26e Congrès annuel de l'Association Canadienne d'Education de Langue Française. Si toutes les provinces étaient représentées (l'Alberta comptait six délégués), il va de soi que la majorité des congressistes étaient de la province de Québec, lesquels au surplus devront se présenter aux urnes à la fin du mois pour maintenir ou changer le gouvernement de leur province.

Il n'en fallait pas tant pour que les Québécois, vivement préoccupés par l'avenir de leur province, orientent la majorité des discussions vers la politique québécoise. C'est ainsi qu'un projet de résolution recommandant "que l'ACELF reconnaisse au Québec ce droit inaliénable à l'autodétermination politique, culturelle, sociale et économique (sans préjudice pour les droits des minorités francophones de l'Amérique du Nord)" devait demeurer sur le plancher pendant longtemps, faisant couler beaucoup de salive, et soulevant à tout instant des applaudissements nourris, selon l'éloquence des orateurs nombreux qui devaient se présenter au micro pour s'exprimer sur cette motion, et selon aussi les arguments pour ou contre présentés par chacun d'eux.

Ce n'est cependant pas l'orientation qu'avaient recherchée les organisateurs du Congrès. Le thème choisi "Etre francophone, c'est une vie", devait être discuté dans quatre commissions différentes sous les aspects d'identité, de créativité, d'engagement et de combativité. Le congrès avait été soigneusement organisé et on peut dire que la participation des délégués a témoigné assez bien de l'intérêt de chacun aux discussions qui ont eu cours.

Il reste cependant que des Canadiens-français qui discutent pendant deux jours de temps, ça produit des résolutions, lesquelles retombent toutes au bureau d'administration de l'ACELF qui fait ce qu'il peut. Ce temps serait peut-être mieux employé à permettre aux participants de connaître l'ensemble de la francophonie canadienne. On finit tant bien que mal par formuler des résolutions qui ne plaisent d'ailleurs jamais à tout le monde parce que ce n'est pas possible, mais dans la plupart des cas, ceux qui les ont formulées n'ont pas pris le temps de se connaître et de se comprendre.

Le Québécois moyen connaît très peu les autres provinces, si tant est qu'il en a visité l'une ou l'autre rapidement. Il n'a pas l'idée de ce qu'est une minorité. Souvent, la chose a été dite, il considère les canadiens-français d' "outre-frontière", comme de pauvres sentimentaux "qui se souviennent", sans plus!

On peut se demander si, pour les prochains congrès, les canadiens-français des neuf autres provinces n'auraient pas avantage à travailler ensemble sur des problèmes qui leur sont communs, quitte à échanger avec les québécois lors de rencontres spéciales, ou en dehors des réunions formelles. A moins qu'on n'en revienne au thème qu'on avait proposé en 1972: "Que le thème du prochain congrès porte sur les mécanismes pratiques de collaboration entre les Québécois et les francophones des autres provinces"!

Incidemment, le congrès de cette année avait été précédé par une journée consacrée aux réunions d'affaires. La Fédération Canadienne-française de l'Ouest en a profité pour abattre beaucoup de besogne, et il semble bien que c'est cette partie du congrès que les "Westeners" ont le plus appréciée.

Au cours du congrès, la région ouest élisait son nouveau Vice-Président, M. François McMahon.

Trois autres membres élus siègeront au conseil administratif, M. Berchman de la C.B., M. Jeannot de la Saskatchewan et M. Collet du Manitoba.

Le président de l'Association pan-canadienne, M. Armand St-Onge, est donc secondé par quatre vice-présidents qui sont:

François McMahon pour l'Ouest; Rémi Beauregard pour l'Ontario; Claude Dufour pour le Québec; Hector Cormier pour l'Atlantique.

En conclusion, il faut ajouter que les avantages marginaux ont été nombreux: rencontres intéressantes et profitables avec bon nombre de délégués, à tous les niveaux, tour de chant avec Félix Leclerc, et, "res mirabilis" émission en direct de Toronto du programme "Appelez-moi Lise": les admirateurs et admiratrices de Lise Payette ont pu la voir de près, apprécier sur place l'éloquence de Jacques Fauteux et applaudir les réponses spirituelles de Keith Spicer qui a eu le dessus sur Lise ce soir-là. N'oublions pas de mentionner, enfin, qu'au point de vue du bilinguisme, le Holiday Inn du Centre-ville de Toronto est nettement en avance sur celui de l'avenue Sherbrooke, à Montréal.

Une "Mini-Caisse" Francalta pour tous les étudiants

La Mini-Caisse Francalta a finalement ouvert ses portes au Collège Universitaire St-Jean et est prête à servir tous les étudiants.

Cette mini-caisse Francalta offre tous les services d'une banque, mais un trait la caractérise: elle appartient aux étudiants. Elle n'appartient pas au gouvernement, ni à un exécutif américain; elle ne fonctionnerait pas sans l'appui des étudiants.

Afin de pouvoir mieux servir la communauté étudiante, la direction de la Caisse Francalta a décidé d'endosser les prêts des étudiants jusqu'à $25,000 et d'accepter des prêts transférés pour $25,000 également.

Pour ouvrir un compte, une part de $5.00 est nécessaire. Un dividende calculé d'après le profit de la caisse est payé à la fin de l'année.

Le compte courant permet de déposer de l'argent et d'en retirer par chèques. Pour chaque chèque, la mini-caisse chargera un frais de service de $0.10 mais aucun frais pour retrait personnel. Pour chaque $50.00 de balance minimum mensuel, on vous accorde un chèque gratuit. De plus, à l'ouverture d'un compte, on vous donne gratuitement 200 chèques personnalisés.

L'argent peut aussi être déposé dans un "compte dépôts à terme". Pour un terme de 30 jours, l'intérêt est de 6%. Pour un terme d'un an, l'intérêt est de 8 1/2%.

La Mini-Caisse vend aussi des mandats en fonds canadiens et l'on peut y payer ses factures d'électricité, de téléphone et de gaz.

Sous la responsabilité de Michel Landry, la Mini-Caisse sera ouverte le lundi et le mercredi de 10h.30 à 12h.30 et le jeudi de 18h.00

editorial

Voué à quel sort?

La petite ville de Lamoureux n'existe plus, ce n'est qu'un souvenir. Les historiens n'ont pas encore su nous dire pourquoi elle est disparue. Pourtant certains événements de son histoire expliquent que sans vitalité économique, une communauté franco-albertaine ne peut survivre.

Un pionnier s'installait sur la rive nord de la rivière Saskatchewan et au même moment la Police Montée choisissait son premier poste sur la rive opposée. Pourquoi l'un a-t-il été voué à la disparition et l'autre à la prospérité pour devenir Fort Saskatchewan.

La Police Montée (presque entièrement formée d'Anglais protestants) savait où la voie ferrée du nouvel-Ouest allait passer, précisément là où elle avait établi son poste. Or ce poste amenait avec lui un commerce assez élaboré et qui, après l'arrivée du C.N.R. en 1905 s'est considérablement élargi.

Joseph Lamoureux lui, choisit un emplacement facilement accessible aux missionnaires de St-Albert pour se trouver ainsi plus près du clocher.

Le village concentrait donc ses énergies à développer une "mission" avant même de songer à sa vitalité économique; il n'y en a jamais eu à Lamoureux.

Les gens subvenaient à leurs besoins en se rendant au Fort Saskatchewan. On allait bien à l'église du village, à l'école, au forgeron ou encore au petit magasin mais on traversait la rivière pour bien vivre ou on se rendait à Edmonton pour mieux vivre encore. De plus en plus Lamoureux dépendait du Fort pour répondre aux besoins de ses habitants. Ca ne pouvait pas continuer ainsi longtemps. Lamoureux est devenu un village fantôme.

Bien d'autres petits centres francophones de l'Alberta pourraient avoir le même sort; Beaumont, Legal, Morinville, Vimy, Picardville et même St-Paul. Tous dépendent d'un autre centre ou de commerçants anglophones. Le taux d'assimilation dans les centres reflète bien cette réalité. L'infiltration anglophone amène par son contrôle économique, une décentralisation des sources financières de la communauté franco-albertaine. Les francophones sont éventuellement dispersés et isolés sans aucune force communautaire. C'est comment Lamoureux s'en est allé...

On prévoit par exemple construire à Beaumont, un développement résidentiel de 200 propriétés. Si rien n'est fait pour s'assurer qu'un certain nombre de Franco-albertains jouissent d'un tel développement urbain, on ne pourra justifier d'ici peu, une école bilingue à Beaumont. La population franco-albertaine s'urbanise de plus en plus et s'urbaniser signifie s'isoler et se disperser.

Ne faudrait-il pas songer à établir des coopératives d'habitation, ou tout du moins des mécanismes pour favoriser l'épanouissement d'une communauté franco-albertaine urbaine. Plus de 60% des francophones habitent déjà dans les grands centres. Il faudrait plus qu'y songer.

Lucien Royer.

dossier



Réflexions sur le bilinguisme

par Claude L. Desnoyers

Les vendredi 14, samedi 15, et dimanche 16 septembre dernier a eu lieu au Collège Universitaire Saint-Jean à Edmonton, une conférence sur le bilinguisme. Bien qu'il me soit difficile de faire un sommaire qui puisse rendre justice à toutes les impressions que j'ai eu de ce colloque, j'aimerais en partager quelques impressions majeures.

Soit-dit une conférence sur le bilinguisme dans l'ouest canadien, cette conférence fut caractérisée par un manque notable de renseignements sur le bilinguisme dans l'Ouest. Pendant ces trois longues et parfois pénibles journées, l'on vit plutôt une exposition de renseignements statistiques sur des expériences psychologiques ayant eu lieu au Moyen-Orient, aux Etats-Unis, à Montréal et à Toronto. Bien que l'histoire de ces expériences psychologiques soit très intéressante, leurs résultats nous sont que de peu de valeur. Aussi l'aspect technique était parfois poussé à tel point que le laïc n'y comprenait absolument rien.

Cette absence de renseignements au sujet du bilinguime dans l'Ouest canadien dont j'ai déjà parlé est le point le plus déplorable du colloque. Il est intéressant de savoir qu'un centre de recherche sur le bilinguisme a été fondé au Collège St-Jean il y a un an déjà, mais que le public ne le sache pas ou qu'il soit ignorant des buts, des méthodes de recherche, ou des champs de recherche que celui-ci implique.

Je réalise fort bien qu'une étude interdépartementale d'une profondeur raisonnable ne puisse pas se conclure d'un jour à l'autre, mais je crois qu'il est d'importance majeur pour ceux qui s'intéressent au fait francophone en Alberta d'avoir un rapport sur les recherches que l'on a faites, que l'on fait présentement, et que l'on fera au futur.

Je ne veux pas vous laisser l'impression que cette conférence était un désastre, mais plutôt qu'il faut être réaliste envers les résultats. Je crois que beaucoup de bon peut ressortir d'une conférence de ce genre et c'est à nous de nous engager à ce but. Beaucoup de questions furent posées qui sont applicable au milieu franco-albertain.

Avec plus, et plus d'intérêt dirigé vers l'enseignement du français comme seconde langue. Les questions qui ressortent du colloque sont d'importance vitale aux professeurs de français. Nous réaliserons que, même s'ils sont très dévoués les professeurs de français sont parfois incompétents. Ne serait-il pas mieux d'avoir un contrôle assez strict basé sur les capacités des professeurs dans l'enseignement du français? Aussi, le fait qu'un professeur ait étudié un peu de français à l'université ne garantit pas qu'il est capable de l'enseigner. Alors, que faire dans une petite école où l'on ne peut pas se payer le luxe d'un autre professeur de français? Allons-nous y mettre le professeur de biologie parce qu'il a pris un cours de littérature française?

Dans l'organisation d'un curriculum pour l'enseignement du français comme seconde langue, il faut regarder les résultats. Les élèves peuvent-ils parler français avec une certaine facilité lors de leur matriculation? Sinon, quel est le but de l'enseignement du français? Si ce n'est que pour les préparer à une étude de français lorsqu'ils sont hors de l'école, pourquoi ne pas enlever totalement ce programme et en faire un programme parascolaire? Aussi, si le programme est gardé dans les curriculum est-ce qu'il répond aux besoins des étudiants? Sinon, changeons-le!

Introduisons la seconde langue plus tôt dans le curriculum. Modifions le curriculum qui existe afin de répondre au besoin d'utiliser cette langue comme langue de communication. A ce but, peut-être serait-il bien d'introduire des sujets qui pourraient être enseignés dans la seconde langue. Ceci nécessiterait une coopération très proche avec le professeur de langue afin que celui-ci puisse préparer son programme pour donner une compétence linguistique dans l'autre matière.

Pour pouvoir introduire des matières qui puissent être enseignées en cette seconde langue, qu'elle soit le français, l'ukrainien, l'allemand, ou quoi que ce soit, nous, comme éducateurs, devons apprendre à exploiter les options de crédit spécial qui se trouvent dans le curriculum albertain. Peut être serait-il possible d'unir le programme de "language arts" au programme de français? Peut-être serait-il possible de développer des programmes par lesquels les élèves apprennent à travailler en une deuxième langue par le simple fait de leur donner une expérience de travail en cette langue. De cette façon, nous pourrions développer la main-d'oeuvre nécessaire pour le maintien d'un bureau bilingue, tel que: techniciens bilingues, sténos et dactylos bilingues, clercs bilingues, etc. Aussi ce programme pourrait donner aux individus impliqués la chance de participer plus pleinement aux activités politiques et sociales du Canada.

La question d'un biculturalisme fonctionnel m'a beaucoup intéressé ceci de plus à cause des lois fédérales au sujet du bilinguisme et du biculturalisme national. Un bilinguisme fonctionnel demande la formation complète, professionnellement, des gens. Par ceci, je signifie que les gens qui vivent en un milieu où le français est utilisé comme langue quotidienne seraient éduqués dans cette langue afin qu'ils soient compétents en communication. De même, là où l'anglais est la langue quotidienne du peuple, les gens recevraient leur formation professionnelle en anglais. Cependant dans les professions qui de-

(SUITE A LA PAGE 5)

Le Franco

Hebdos du Canada



DIRECTEUR: Guy Lacombe

REDACTRICE: Jacinthe Perreault

ASSISTANTE A LA REDACTION: Marie-Andrée Lorrain

SECRETAIRES A LA REDACTION:
Louise Chartrand
Ginette Brown

Hebdomadaire français dévoué aux intérêts des francophones de l'Alberta et sans appartenance politique

ABONNEMENT: $5.00 par année, $9.00 pour deux ans. Etats-Unis et autres pays étrangers: $7.50 par année. - Courrier de deuxième classe, enregistrement no. 1881

TELEPHONE: 422-0388
ADRESSE: 10010 - 109e rue,
Edmonton, T5J 1M4

(Suite de la page 4)

Dossier

mandent un échange avec les gens des deux langues, les professionnels impliqués recevraient une formation linguistique et professionnelle qui puisse répondre à leurs besoins. Alors, le bilinguisme fédéral ne demande pas que tous les gens du service social soient bilingues, mais plutôt qu'ils aient la formation linguistique nécessaire à leur travail professionnel.

Dans l'aspect psychologique de l'acquisition d'une langue seconde, beaucoup de questions furent posées depuis quinze ans. Des expériences furent conduites afin d'essayer de répondre à ces questions. Les résultats de quelques expériences nous ont été présentés. L'acquisition d'une seconde langue ne semble pas confondre la mémoire de l'individu. Cependant, les structures de la première langue sont souvent appliquées à la seconde, qui cause des problèmes dans l'acquisition de cette langue. Ceux-ci sont des problèmes de transfert.

Les résultats de certaines expériences suggèrent que l'acquisition d'une deuxième langue pourrait stimuler la créativité de l'individu car il aurait acquis plus de structures et plus de variations d'expression.

Est-il nécessaire d'avoir une maîtrise assez complète de la langue pour pouvoir communiquer? Cette communication doit-elle être d'un niveau élevé afin d'être efficace? Certaines réponses furent proposées. Cependant, je crois que les réponses dépendent de ce que l'individu demande de lui-même afin d'être satisfait. Si deux individus, chacun ayant une différente langue maternelle, font l'effort de communiquer dans la langue de l'autre, il semblerait qu'une communication plus ou moins efficace soit possible, se servant de la compétence que chacun a dans les deux langues. Alors, le but d'un programme d'acquisition d'une deuxième langue ne peut pas être atteint pour tous au moment de leur graduation. Certains d'entre eux ont déjà surpassé leur niveau de besoin et d'autres ne l'ont pas encore rejoint. Ceci existe surtout dans un milieu qui est largement unilingue, ce qui permet aux individus de vivre une vie unilingue.

Ici en Alberta, est-ce que les élèves perdent l'intérêt dans l'acquisition du français comme langue seconde? Si nous jugeons par le nombre d'élèves qui prenaient et qui prennent maintenant le français, il semblerait que oui, car le nombre diminue chaque année. Cependant afin d'avoir un juste aperçu de l'intérêt des étudiants, il y a certains aspects qu'il faut considérer. Premièrement, est-ce que les élèves se trouvaient forcés à étudier le français? En trop de cas, oui. Parmi les élèves qui entraient à l'université, beaucoup devaient avoir une certaine compétence en français car ils devaient prendre des cours de français à l'université. Maintenant que de moins en moins de facultés demandent que les élèves prennent des cours de français pour leur baccalauréat, moins d'élèves le prennent. Ceux qui ne prennent plus le français incluant ceux qui n'étaient pas intéressés dans l'acquisition d'une deuxième langue mais qui se trouvaient forcés par les circonstances à apprendre le français. Maintenant, ils peuvent choisir de ne pas le prendre. Mais parmi les élèves qui apprennent présentement le français comme langue seconde, beaucoup plus sont intéressés et font le choix sans difficulté.

Cet intérêt est conditionné beaucoup par quatre facteurs majeurs. Ceux-ci incluent l'encouragement de la part des parents, l'attitude de l'étudiant envers le professeur de français, son attitude envers le cours de français et son attitude envers l'étude du français en général. Le tout est conditionné par l'aptitude que l'individu a pour l'acquisition des langues. En ce qui concerne l'aptitude de l'élève dans l'acquisition des langues, il y a des gens qui, même comme unilingues, ne pourront jamais avoir une bonne maîtrise de leur langue. Il y en a qui ont une affinité pour les langues et qui peuvent facilement acquérir une ou plusieurs langues. Ceux-ci se sentiront donc beaucoup plus stimulés à acquérir une seconde langue par le succès s'ils remportent du succès à l'apprendre.

En ce qui concerne l'attitude de l'élève envers l'acquisition d'une seconde langue, il faut considérer son milieu socio-culturel car celui-ci contient les éléments qui l'encourageront ou le décourageront dans ses désirs d'acquérir une seconde langue. L'opinion de ses parents et des gens qui l'entourent forme largement ses opinions. Ici il apprendra à avoir l'esprit ouvert ou clos. Il apprendra que certaines choses par exemple l'éducation, sont nécessaires et désirables ou bien que certaines choses, ne sont pas nécessaires et sont à mépriser.

Cependant, le professeur de cette seconde langue joue un rôle très important, aussi, dans le développement de l'intérêt de l'élève envers une seconde langue. S'il peut motiver l'élève émotivement ainsi qu'intellectuellement, l'élève connaîtra une plus grande stabilité dans son apprentissage à cette seconde langue.

Tout ceci m'amène finalement au rôle tout-important du professeur de cette seconde langue. Si le professeur n'est pas véritablement incorporé à sa matière, s'il ne sait pas faire vivre cette langue, s'il ne peut pas aider les élèves dans leur découverte des raisons de l'apprentissage de cette langue, il n'est pas plus qu'une machine qui servira aux élèves si le désir les prend de l'utiliser.

Comment le professeur engagé peut-il accomplir ces choses? Premièrement il doit se souvenir en tout temps qu'il ne traite pas de machines, mais de personnes. Egalement, il doit toujours se souvenir que ces personnes sont des individus, que chaque élève est unique, que chaque classe est unique. Ceci réalisé, il ne peut faire autrement que de traiter chaque élève et chaque classe comme étant différents l'un de l'autre. Il ne peut que travailler avec ses capacités et les limitations qui lui sont imposées mais comme individu, il peut animer les buts d'un cours de langue.

Pour terminer, je voudrais dire que la valeur d'une conférence telle que celle-ci n'est pas à être évaluée par les réponses que l'on en retire, mais plutôt par les questions que nous apprenons à nous poser. Ensuite, chacun dans nos capacités et nos situations, nous pouvons chercher des réponses qui sachent nous satisfaire ou au moins nous stimuler à une recherche plus profonde.

opinions libres

Mais je suis bilingue!!!

Je suis une étudiante de l'école régionale de St-Paul, je suis bilingue et j'espère perfectionner ma langue maternelle, le français.

Je veux apporter à votre attention un conflit que j'ai rencontré à l'école depuis que j'y suis, une contradiction que je trouve franchement ridicule, injuste et sans nécessité.

L'an passé les classes de langue et littérature 20, avec l'aide des Francs-Parleurs, un club de jeunes francophones de la région de St-Paul, ont organisé divers événements.

Un de ces événements était la "Journée canadienne-française" entreprise comme un projet de jeunesse. Etant étudiante, je me suis trouvée impliquée dans l'organisation de cette journée et j'étais stupéfiée par la mauvaise interprétation des élèves à ce sujet. Nous, (un groupe de jeunes francophones) avons profité de notre temps libre pour discuter avec les anglophones des problèmes et des différences qui faisaient souvent obstacle à nos efforts. Les deux groupes se sont exprimés, ont discuté, et finalement en sont venus à des accords.

Le point que j'essaie de faire, c'est que tous les jeunes qui voulaient comprendre COMPRENAIENT, et nous étions tous prêts à les écouter s'exprimer.

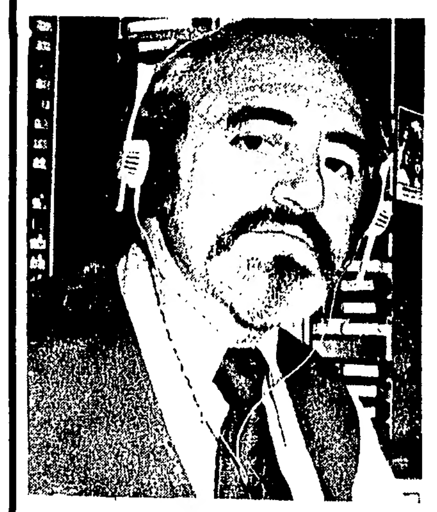
Mais cette année j'ai encore remarqué une quantité énorme d'apathie à l'école, surtout en relation avec le corps enseignant. Je pourrais me méprendre, mais je suis convaincue que c'est de l'apathie et de la discrimination inutile.

Quoi faire? Je ne peux pas exactement le dire, mais il faudra que nous, les francophones, essayons discrètement d'enlever les barrières et effacions les différences créées depuis des années. Il faudra s'unir et s'impliquer sérieusement afin de détruire les doubles façades qui peuvent être si vexantes.

Il faudra donc revendiquer nos droits de vivre dans notre culture et ce à quoi nous tenons et voulons en être entouré, la langue française!

Tout ceci parce que je suis bilingue!!!

Lise Belliveau



Les mensonges de Benoit

Un juge francophone d'Edmonton aurait avoué lors d'une récente cours provinciale qu'il lui fallait neuf mois pour remplir ses formules d'impôt sur le revenu. Pas si mal quand l'on considère que la plupart des lecteurs n'ont besoin que neuf minutes pour accomplir le même travail. C'est de cette façon qu'au Canada on fait la différence entre les riches et les moins riches.

Lors du dernier week-end passé en Saskatchewan, il m'a été donné d'écouter la voix française de cette province. L'indicatif va comme suit: "Vous écoutez CFNS - Saskatoon, CFRG Gravelbourg, Radio-Canada à Régina". L'indicatif est presque aussi long que les studios.

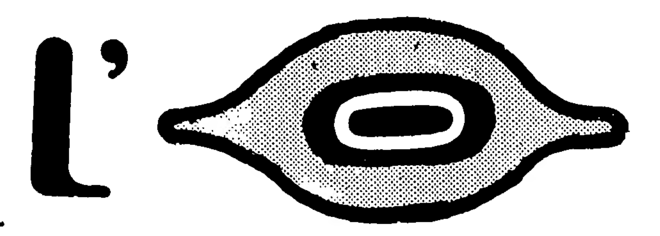
Par ailleurs les portes de CFRG (la voix française du sud de la Saskatchewan) sont maintenant fermées. Un ancien directeur du poste en garde vivant le souvenir sur le pare-brise de sa voiture, une plaque de métal sur laquelle sont inscrites les lettres d'Appel. On appelle ça LA SURVIVANCE.

Avez-vous eu l'occasion de regarder l'émission "Destination Canada" à CBXFT? Il faut avouer que les participants doivent avoir la réponse juste. L'Animatrice de ce programme devrait se familiariser avec les réponses à savoir que St-Boniface fait maintenant partie intégrante de Winnipeg, et que Lethbridge n'est pas encore banlieue de Calgary. Nous de l'Ouest savons très bien que la géographie n'a jamais été le sujet fort des annonceurs de Radio-Canada, Montréal.

C'est en lisant le "Winnipeg Tribune" sur l'avion que j'ai appris la nouvelle de la mort tragique du pilote français François Cévert. L'année dernière à l'occasion des courses Can-Am on nous avait fourni l'occasion de causer avec ce gentil monsieur et nous lui avions posé la question suivante... "Pensez-vous au danger lors d'une course?" sa réponse... "On ne pense pas au destin"...
François Cévert est parti en faisant ce qu'il aimait faire. Considéré comme le troisième meilleur pilote au monde, c'est dommage qu'il ait choisi un sport aussi dangereux à pratiquer.

Félicitations à Henri Lemire qui a décidé de se faire animer à son tour. A lui-même et sa charmante épouse nous souhaitons le bonheur, et... plusieurs petits Lemire.

CHFA Edmonton serait sur le point de devenir CHFA-Radio Canada et ça pour encore mieux desservir la population francophone de la province... Plus de détails la semaine prochaine..



L'œil sur les choses

Les hommes tendent à cesser de fumer

Selon un rapport de Statistique-Canada, la proportion de non-fumeurs augmente au Canada, particulièrement chez les hommes.

Rendues publiques par le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, M. Marc Lalonde, les statistiques indiquent que l'augmentation globale de la proportion des non-fumeurs a été possible malgré une augmentation marquée des jeunes filles fumant la cigarette.

Seulement 2 Canadiens sur 5 fument la cigarette régulièrement.

La plus grosse augmentation de la proportion des non-fumeurs a été enregistrée en Ontario et en Colombie-Britannique et la moins élevée au Québec, qui est la région du Canada où on fume le plus.

Ecriture esquimaude

Les 17,000 Esquimaux du Canada ne peuvent pas communiquer entre eux par le langage écrit, en raison des différences fondamentales qui existent entre les deux systèmes d'écriture en usage chez ces populations.

L'orthographe esquimaude n'a pas encore un siècle bien que l'histoire de ces peuplades remonte selon les archéologues à plus de 5,000 ans. Les deux modes d'écritures, le style syllabique et le style roman, ont été inventés non par les esquimaux eux-mêmes, mais par des missionnaires. Le style syllabique composé de symboles phonétiques, est le plus couramment utilisé.

Le second système ne s'est répandu que depuis 1930.

Le président de la Fraternité nationale esquimaude, Tagak Curley, a souligné les problèmes qu'engendrait cette situation et la nécessité de créer un système d'écriture qui pourrait être utilisé par tous les indigènes. (PC)

Les Britanniques et la monarchie

Selon un sondage réalisé par l'Opinion Research Center et publié, par le Sunday Times, il ressort notamment que si 69% des Britanniques expriment leur loyauté à l'égard de la reine, 46% d'entre eux estiment que les dépenses de la cour sont exagérées.

Ce dernier chiffre, souligne le journal indépendant, est en progression par rapport aux sondages effectués en 1969 (39%) et 1966(42%).

Mais des opinions nettement anti-monarchistes ne sont exprimées que par 15% des personnes interrogées, tandis que 81% estiment que la famille royale "fait un bon travail" de représentation pour le pays.

D'autre part, sur le plan politique, ce sondage révèle que l'électorat se compose de 38% d'indécis. (AFP)

Le rendement des mines triplerait

A la fin du siècle, le rendement des mines canadiennes aura triplé et la valeur de la production - sauf celle du pétrole et du gaz- atteindra $12 milliards.

Telle est la prévision faite par M. Donald MacDonald, ministre fédéral de l'Energie et des Mines, devant ses homologues des provinces.

En ce moment, dit-il, l'industrie minière fournit la base d'environ huit pour cent de toute la main d'oeuvre et 14 pour cent du produit national brut. (PC)

La marijuana pourrait combattre la carie dentaire

Un dentiste de Toronto prétend que la marijuana pourrait être le plus nouveau moyen de combattre la carie dentaire.

Le Dr Henri Slade, âgé de 63 ans, a en effet déclaré qu'il pouvait à coup sûr discerner parmi ses patients ceux qui font usage de marijuana. "Ce qui les effraie parfois", dit-il.

C'est l'épaisseur de la plaque alimentaire, c'est-à-dire le résidu d'hydrate de carbone des aliments qui recouvre la dent qui permet de découvrir les fumeurs de marijuana. Ces derniers, explique le dentiste, montrent une plaque très mince ou même inexistante sans qu'il soit possible de déterminer pourquoi.

Or, la plaque alimentaire se combine avec la salive pour s'attaquer à l'émail des dents. Ainsi, les usagers de marijuana ont très peu de caries dentaires.(A)

$30 millions les vieux journaux

La compagnie Macmillan Bloedel de Vancouver a annoncé qu'elle étudiait la possibilité de construire une usine de $30 millions pour produire du papier-journal à partir de vieux journaux.

Selon la compagnie, l'usine serait équipée de machines pour enlever l'encre des journaux utilisés et tout l'équipement pour la production de papier journal. Elle aurait une capacité annuelle de quelque 100,000 tonnes, "la capacité minimum, pour que l'expérience soit économique", précise l'entreprise de la Colombie-Britannique.

Malgré la forte demande de papier les producteurs hésitent à investir à cause de l'importance des sommes nécessaires à la construction d'une nouvelle usine.

LA COQUELUCHE

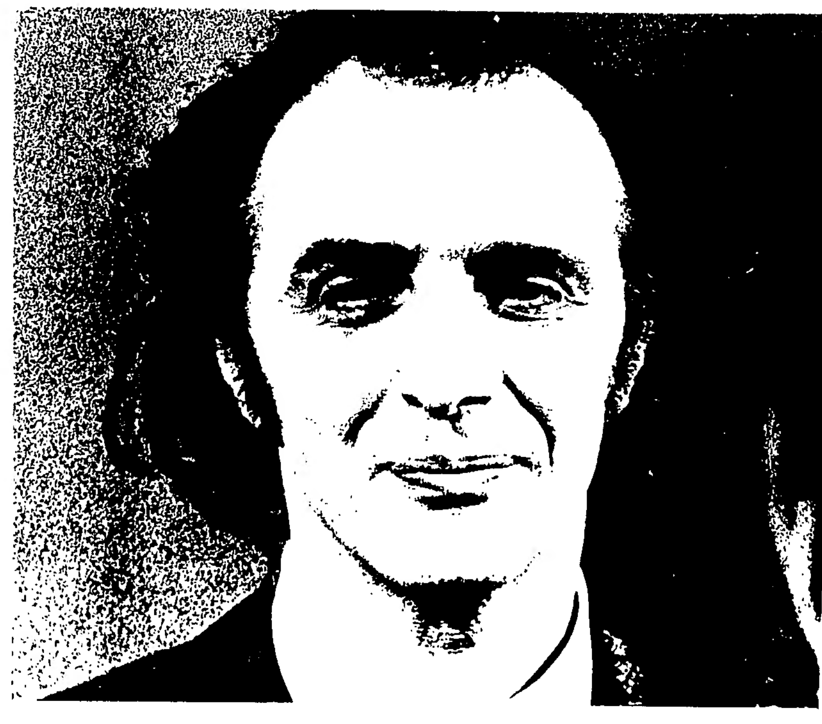
"Maladie contagieuse Caractérisée par une toux violente"

gilles vigneault

le menuisier de la chanson

"La chanson c'est évidemment le métier avec lequel je gagne ma vie, mais un métier qu'il faut arriver à ne pas faire uniquement comme un gagne-pain, qui doit nous ramasser le plus de sous, le plus rapidement possible; mais au contraire l'entreprendre comme une chose qu'on aime, un peu comme un menuisier qui construit une chaise avec amour.

Il l'a construite pour un autre comme si c'était pour lui-même, avec le respect du métier, avec le respect de celui qui sera en contact avec le résultat de ce métier". Cette phrase c'est Gilles Vigneault qui l'a commise. Ce métier difficile qu'est la chanson plusieurs le font différemment, mais pour Vigneault sa démarche est aussi noble, aussi belle que celle du menuisier qui fait la plus belle chaise possible, afin de gagner sa vie avec la fabrication de chansons et avoir le respect de celui qui va s'asseoir dans la salle.



On ne choisit pas sa carrière, c'est la carrière qui nous choisit, pour Gilles Vigneault c'est un peu le hasard et beaucoup son goût, ses dispositions pour la musique qui l'a fait choisir; car le hasard ne fera jamais d'un menuisier, un bon plombier - ni d'un professeur, un bon chanteur s'il n'y a ni goût, ni disposition.

LES PERSONNES QUI L'ENTOURENT

Vigneault est un gars qui revient toujours au domaine de la menuiserie puisqu'il fait ses chansons comme on fait des chaises et il construit toujous ses chansons d'après nature. Il peint peu d'intellectuel, il est finalement très conformiste et dans un sens un peu conservateur, parce que toujours lié à la nature, à la vie.

Les personnages de ses chansons ont toujours une origine vécue, il les a connus dans son enfance ou dernièrement. Ce sont des gens ou des choses de la campagne ou de la ville. Ce qui compte avant tou c'est qu'il raconte des choses ordinaires avec des gens vrais, simples, Gazon, Bidou, T'sur, Ti-Paul, Berlu ou Ti-Cul Lachance peut-être ne sont-ils pas réellement urbains - toute la ville ne vient-elle pas de la campagne?

ENFIN DANS SON ACTIVITE LA PLUS OCCUPANTE

Jusqu'en 1960 Gilles Vigneault était un professeur qui aimait la poésie et la musique. Il a enseigné le français et l'anglais aux jeunes Canadiens français et aux militaires de Valcartier jusqu'au jour où, avec des amis, il a fondé la première boîte à chansons de Québec. C'était en juillet 1960, un soir on le pousse sur la scène pour chanter le premier couplet de "Joe Montferrant", le lendemain, il a fait toute la chanson, puis une autre et une autre et finalement un tour de chant complet; ses personnages et les gens de son pays se sont animés pour la première fois.

La chanson a pris place sur la scène des grands théâtres par la Comédie-Canadienne du temps. Le mot carrière a toujours impliqué pour Gilles le mot arrière, c'est un mot qu'il lit en se retournant sur lui-même, c'est un mot qu'il lit en tournant la tête en arrière, c'est surtout un mot qui lui fait peur parce qu'il lui donne l'impression d'être terriblement engagé dans une voie.

GILLES VIGNEAULT, COMEDIEN DE THEATRE

En 1952, Gilles faisait du théâtre amateur et un peu de télévision à Québec, en tant que comédien, animateur, auteur de textes, figurant etc... En 1973 Gilles reprend goût au théâtre, lorsque le directeur du Théâtre du Nouveau-Monde lui demande de participer à une pièce de Dario Fo adaptée et mise en scène par le tandem Michel Tremblay-André Brassard et qui sera présentée au début de l'hiver "MISTERO BUFFO" met en scène des personnages québécois qui évoluent dans une histoire qui a pour thème la vie de Jésus. Gilles Vigneault interprétera le rôle du "jongleur"; c'est un rêve qu'il caressait depuis longtemps et qui va enfin se réaliser. Ca lui fait peur, mais ça l'excite et le stimule comme toutes les choses nouvelles.

REFUS DE CONCEVOIR L'AVENIR

Gilles Vigneault vit pour aujourd'hui et ne veut pas réfléchir à ce que l'avenir sera. Il est trop pris et trop occupé à réaliser l'aventure présente pour pouvoir extrapoler sagement sur l'aventure de demain. C'est une sorte d'engagement qui prend son homme d'une façon trop intense et trop immédiate pour pouvoir penser à ce qu'il fera dans un avenir lointain.

Pour l'instant ses occupations actuelles accaparent toutes ses pensées: la Comédie du T.N.M. la tournée qui suivra dans le Québec, la Suisse et la France et au retour d'Europe le rôle au T.N.M. totalisent son avenir proche. Et pour se reposer de toutes ces activités il fera de la raquette, c'est moins dangereux et plus calme que le ski, mais ça demande un grand effort physique et ça permet la méditation et la concentration.

L'exécutif du Rouet

Mardi le 2 octobre, le nouvel exécutif du Club des jeunes, le Rouet, tenait sa première réunion sous la présidence de Mlle Marie Chailler. L'Exécutif est confiant que cette année sera profitable et intéressante pour les jeunes qui voudront s'y intéresser; il compte prendre les mesures nécessaires pour qu'il en soit ainsi.

Le Rouet sera donc fermé tant que l'organisation des différents comités de jeunes et de parents ne sera pas faite, tant qu'un inventaire et que certaines réparations n'auront pas été effectués, et qu'un programme réaliste n'aura pas été établi.

Une réunion générale des membres se tiendra mercredi, le 17 octobre, à 7h.30 du soir au Rouet.

Vous en aurez des nouvelles!



Rangée arrière: Martin Lavoie, V.P.; Marie Chailler, Prés; Doris Charest, Trés; Rangée avant: Diane Bachand; Yvonne Turcotte, Sec; Paulette Chalifoux; Jeanine Bouchard; Rose Beaudoin.

Lise Thouin

La première chose que l'on remarque lorsqu'on rencontre Lise Thouin pour la première fois, c'est son charme, sa candeur tout à fait irrésistible! Son premier enregistrement, la chanson-thème du film "Les Colombes", a été un succès, on en a vendu plus de 50,000 copies. Pas si mal pour une fille de 24 ans qui, il y a quelques années, n'aurait jamais pensé se retrouver en tête du palmarès!

Lise est née à Montréal le 10 juillet 1948 sous le signe du Cancer. Selon elle sa jeunesse fut des plus heureuse et très vite on la retouve au Collège Marianne en train de "faire" ses philos! Pour le plaisir, un soir, on la persuade de chanter quelques chansons. C'est le succès. On lui en demande encore. Dans la salle, il y avait un directeur de boîte à chansons qui lui offrir de chanter à sa boîte nommée "La Shède".

Au moment de ses premières expériences dans la chanson, Lise était déjà inscrite en Histoire de l'Art à l'Université de Montréal. La chanson, elle ne prenait pas ça au sérieux. Après les boîtes à chansons, c'est dans les comédies musicales qu'on la retrouve. Exemples: "Coeur de printemps" avec Mariette Lévesque et Charles Linton "St-Jean '70" mis en scène par Pierre Patry, "Le parlement" avec Claude Landré et Raymond Lévesque.



Comme elle sait très agréablement chanter, Lise enregistre la chanson-thème du film, une composition originale de Michel Conte. Avec l sortie du film en septembre '72, le nom de Lise Thouin est sur toutes les lèvres. La critique spécialisée est d'accord pour dire que Lise a un jeu très naturel. Le public se presse aux guichets. Et "Les Colombes" est un super succès à la radio!

Lise vient de terminer l'enregistrement de son premier microsillon pour Capitol, intitulé "Les enfants sont comme les colombes", '74 sera l'année de Lise Thouin, son premier microsillon Capitol confirmera la foi que le public lui a témoignée!

Les arts et les autres

Une pièce québécoise au T.F.E.

par Claude Cantin

Le Théâtre Français d'Edmonton continue sa programmation en présentant, en octobre, une pièce québécoise contemporaine, ZONE de Marcel Dubé.

Né en 1930 à Montréal, Marcel Dubé remporte ses premiers succès littéraires en poésie alors qu'il poursuivait encore ses études classiques au Collège Sainte-Marie. C'est en effet pour son recueil "Couleurs des jours" qu'il se voit décerner le second prix d'un concours littéraire, en 1949; l'année suivante, "Ondes Courtes", son second recueil, se mérite un troisième prix au même concours.

En 1950, à vingt ans, Marcel Dubé écrit sa première pièce, le "Bal Triste" et fonde une troupe avec des camarades. C'est cette même troupe, "Jeune Scène", qui crée, en 1951, une nouvelle pièce du jeune auteur: "De l'autre côté du mur". La pièce, après avoir remporté le festival régional d'art dramatique, est jouée au festival national, à St-Jean, N.B.

En 1953, après le très grand succès de ZONE au festival national de Victoria, Marcel Dubé décide d'abandonner ses études et de se consacrer à une carrière de dramaturge. Il séjourne en France de 1953 à 1955, où il étudie dans différentes écoles de théâtre. C'est pendant ce séjour qu'il écrit "Chambres à louer", jouée en 1955. Cette même année il présente deux autres pièces, "Le Barrage" et "Le Naufrage".

En 1957: "Florence" et pour la télévision "Un simple soldat", qui est probablement la mieux connue de ses pièces. En 1958, le Théâtre du Nouveau-Monde joue "Le Temps des Lilas", d'abord à Montréal, puis à travers le Canada et l'Europe. La même année, "Un simple soldat" est porté à la scène.

Pendant les deux années suivantes, il écrit trois télé-théâtres: "Equation à deux inconnus", "Bilan" et "Les Frères ennemis"

Les 68 épisodes de la "Côte de de sable, un téléroman sont présentés à Radio-Canada en 1961-62.

Après s'être consacré au journalisme pendant deux ans, Dubé revient à l'écran en donnant 108 épisodes d'un téléroman intitulé "De 9 à 5", d'où sera tiré plus tard "Le Monde de Marcel Dubé" également pour la télévision.

De retour au théâtre en 1965 avec les "Beaux Dimanches", que beaucoup considèrent comme le point tournant de son évolution dramatique, Marcel Dubé se partage cette même année avec Louis-Georges Carrier et Claude Léveillé le mérite d'une très belle comédie musicale, "Il est une saison", inspirée du "Misanthrope" de Molière.

En 1966, sa nouvelle pièce "Au retour des oies blanches", souvent considérée comme son chef-d'oeuvre, lui vaut le 4e Lauréat du Prix de théâtre Victor-Morin, de la Société Saint-Jean Baptiste.

En 1968, trois pièces: "Un matin comme les autres", "La vie quotidienne d'Antoine X" et "Pauvre amour". Depuis 1969, Marcel Dubé a produit: "Hold-up" en 1969, "Entre midi et soir" en 1971, "L'Echéance du vendredi" et "Paradis perdu" en 1972; une reprise de "La Cellule", incluse en 1969 dans la série de télévision "Le Monde de Marcel Dubé" et publiée en 1973; également en 1973, "Médée", "Manuel" et "Jérémie", un argument de ballet.

ZONE raconte l'histoire d'une "gang" d'adolescents et de leur chef, Tarzan, qui se livrent à la contrebande de cigarettes américaines. Ils sont surpris par un douanier, que Tarzan tue. Mais Tarzan est trahi par un membre de la bande, Passe-Partout. Il avoue son crime, mais réussit à s'échapper, pour aller rejoindre sa petite amie, Ciboulette. Il est finalement abattu par les policiers.

Avec ZONE commence l'évolution dramatique de Marcel Dubé. Cette évolution dramatique n'est pas sans ressemblance, à ses débuts, avec l'évolution de la conscience québécoise, du moins telle que l'a peut-être perçue Marcel Dubé. Il y a une certaine similitude entre le ton des personnages de ZONE et celui de ceux qui constituaient les éléments conscients de la société québécoise d'après-guerre. C'est une révolte d'adolescents qui s'exprime dans cette pièce et tout ça est loin de sonner faux avec le climat social dans lequel Dubé accomplissait sa remise en question du monde qui l'entourait et prenait conscience de la nature véritable de son milieu; mais aussi, peut-être surtout de la difficulté d'y ajuster la signification de sa vie.

Le sujet de ZONE est un fait divers, au-delà duquel il est peut-être possible de voir une certaine manière de symbole du destin réservé à la société canadienne-française, qui a quitté la "zone" dans laquelle elle s'était ou avait été confinée; dans laquelle elle avait hiverné et qu'elle a quittée un peu brutalement pour essayer de mieux vivre.

Ainsi, Tarzan quitte son passé, son cadre de vie, sa zone; il quitte surtout l'avenir qu'il y aurait et devient criminel, en risquant pour mieux vivre. Mais il perd...

Il est peut-être aussi exprimé dans cette pièce une bonne part de la révolte personnelle de Dubé, à vingt ans, en face de la perte soudaine de ses illusions d'adolescent; ne serait-ce que symboliquement encore par le destin de l'adolescent qui y meurt à la fin...

Combien de ces illusions perdues, dont Dubé parle lui-même en ces mots, peut-on retrouver dans la pièce: "Délaissant petit à petit le monde de l'adolescence, j'ai absorbé avec appréhension celui des adultes. Leurs problèmes m'ont ouvert les yeux sur des phénomènes sociaux qui n'avaient jamais retenu mon attention auparavant. (...) De ce moment, commença de s'effacer en moi la belle image que je m'étais faite des Canadiens-français"?